

## PREFACE

*Véçu comme un déracinement spatial, l'exil est un moment inaugural qui a le goût amer de la fin et la saveur exquise des préambules. C'est cette antithèse qui structure la notion même de l'exil. La déterritorialisation fait la part belle à la voie féconde de la « Relation » (E. Glissant) qui nous convie à emprunter de nouvelles passerelles interculturelles, à l'heure de la mondialisation.*

*Le lieu matriciel est, pour l'écrivain, l'objet d'un mode de représentation qui met en exergue la fonction médiumnique assurée par l'écriture. À l'instar d'Orphée, l'exilé est cet être qui est obnubilé par la tentation de regarder en arrière. Campant dans la mémoire, le lieu originel induit souvent une réclusion de l'âme : « Il y a ceux qui oublient ou simplement qui dorment. Et ceux qui se heurtent toujours contre le mur du passé... Ce sont les véritables exilés » (Assia Djebar, 2002). Toute la question consiste à trouver un juste positionnement entre un ici dénué d'épaisseur et un ailleurs que la nostalgie couvre d'un revêtement mirifique. La disjonction géographique s'accompagne souvent d'une évulsion de ce qui constitue l'essentiel de soi-même et, partant, d'un ébranlement des marqueurs identitaires.*

*À l'écriture de l'exil vient se greffer l'exil de l'écriture. Périple dans le ménechme de la vie, le processus poétique est un domaine enchanté où le scripteur ne peut pénétrer que seul. Chargée d'un fort coefficient de rupture avec le réel, l'écriture conduit, à travers un périple qui a ses clartés et ses lieux sombres, vers le tréfonds souterrain de l'être. Déporté dans une enceinte fortifiée où voltigent des mots scintillants, débarrassés des strates poussiéreuses de signification dont les recouvre l'usage courant, le scripteur est pris dans les rets de l'écriture et pénètre, de son plein gré, dans un espace qui consacre la déconstruction de son moi et lui confisque le gouvernail de ses pensées.*

*La représentation de l'exil est susceptible de faire l'objet d'une discoursivité particulièrement polyphonique. Outre le rapport complexe à la mémoire qu'il implique et l'acte poétique solitaire dans lequel il engage tout créateur, le thème de l'exil peut donner lieu à différents discours : discours littéraire (problématiques identitaires, désenchantement...); discours anthropologique qui, célébrant l'appartenance à divers lieux géographiques à l'heure de la « créolisation » (E. Glissant), préconise une refonte de l'être-au-monde ; discours poétique qui met en exergue la valeur esthétique du lieu originel ; discours psychologique qui met l'accent sur les affres du déracinement ; discours sociologique qui accorde toute leur importance aux pratiques sociales en vigueur ; discours mythologique axé sur les*

structures mentales de la population ; discours historique auquel s'associent ou non des considérations d'ordre politique ; etc.

Ce cinquième numéro de la revue "Méditations Littéraires" - intitulé "Horizons protéiformes de l'exil" - contient 16 articles inédits de contributeurs issus d'horizons disciplinaires très variés (littérature, philosophie, sociologie, art, etc.) pour interroger la question de l'exil.

Le premier article de ce numéro analyse "Papiers", œuvre de Violaine Schwartz, qui recueille le témoignage de différentes personnes appartenant à de multiples régions du monde en fuite depuis leur pays et qui convergent vers la France pour chercher refuge. À travers l'étude de cette œuvre, **Laila Abdel Latif** nous explique comment ces émigrés contraints à l'exil et rêvent de trouver refuge en France se retrouvent face à un second exil. L'article de **Mounira Abi Zeid** vise à mettre en relief une nouvelle vision socio-politique proposée par l'écrivain Sylvain Tesson. Ce dernier rêve dans son exil volontaire en Sibérie d'un changement individuel qui ne tarde pas à acquérir une dimension collective. **Hanane Abou Nasreddine** propose d'interroger la pragmatique de l'exil dans la littérature antillaise à travers "Là où les chiens aboient par la queue" d'Estelle-Sarah Bulle. Sa réflexion s'articule notamment autour d'une analyse thématique et formelle de cette œuvre romanesque. La contribution de **Lina Bendjelloul** tourne autour de l'exploitation de la thématique de l'exil dans le discours littéraire et l'impact qu'elle peut avoir sur le lectorat. Pour ce faire, l'auteure met en lumière certaines figures de la littérature algérienne d'expression française dont les écrits contribuent à la grande fresque des écritures de l'exil. L'article de **Cécile Bonnemaïson** traite de la poétique de deux auteurs d'origine indienne, Jhumpa Lahiri et Shumona Sinha et analyse leurs protagonistes ainsi que le langage que chaque auteur utilise pour exprimer la tension entre deux cultures (indienne et occidentale) et la création d'un nouvel espace médian. **Agathe Dapy** préfère interroger l'exil dans "Arena y viento. Du sable et du vent" de Manolo Valiente. Ce recueil de poèmes donne de multiples représentations de l'exil où vers et images résonnent de manière singulière. L'auteure y questionne l'identité, évoque la nostalgie, le silence, l'indicible ou encore l'obligation de taire, de même que les multiples souffrances endurées. De son côté, **Rachid Dziri** propose d'analyser le concept de l'exil d'un point de vue philosophique. L'auteur nous explique que le traitement de l'exil, dans son mode « existentiel » en rapport avec l'espace et le temps, est une possibilité de rendre compte de ce que cet exil même pourrait conférer à l'être un statut particulièrement ontologique en tant qu'être-au-monde. **Fatima Zahra El Jamri** se veut une tentative d'analyse de la notion de chronotope dans certains récits de migrants québécois et français. Elle tente d'aborder le déplacement et son influence sur le rapport espace-temps de la migration et explique comment la notion de chronotope peut-elle expliquer cette relation complexe entre les deux dimensions de la spatialisation et de la temporalité. Appuyant sa réflexion sur les œuvres des artistes Oroubah Dieb ("Matière en exil") et Barthélémy Togo ("Road to exile"), **Ann Epoudry** nous fait découvrir la récurrence de deux objets paysagers dans la représentation de l'exil : la mer et le désert. L'auteure nous explique ensuite comment les artistes contemporains qui ont abordé le thème de la migration ont repris ces deux entités géographiques inscrits dans les grands textes sur l'exil et dans l'histoire de l'art occidental, et comment ils en ont repensé la valeur et la

signification esthétique. L'article d'**Amaena Guéniot**, s'inscrivant dans le champ philosophique, pose des jalons conceptuels, sur le mode de l'hypothèse, pour comprendre les formes d'exil auxquelles la catastrophe environnementale peut nous contraindre ou nous pousser. **Fida Hammoud**, quant à elle, fait une lecture du roman "Le Passeur" de Stéphanie Coste. Son article vise à expliquer dans quelle mesure les dimensions mythiques et socio-politiques s'entremêlent afin de montrer que la figure du passeur est aussi pathétique que cruelle : le passeur est, à la fois, Caron qui conduit les âmes des morts aux Enfers et Orphée qui a perdu sa bien-aimée pour toujours. **Hassa Kheira** nous plonge dans le monde de la littérature arabe du XVII<sup>e</sup> siècle avec une étude d'une œuvre d'Al-Maqqarī, érudit maghrébin qui, contraint à l'exil, part à la recherche d'un havre de paix. De l'exil, cet auteur écrit son livre majeur "Nafḥ al-ṭīb min ġuṣn al-Andalus al-raṭīb wa-dīker waṣīriḥā" où son rapport au mal du pays révèle une écriture exaltant le passé heureux et ses lieux perdus. **Yasmine Khodor** choisit le roman "L'art de perdre" d'Alice Zeniter comme objet d'étude. Elle se propose d'envisager l'exil, d'une part comme une blessure causée par l'arrachement à la terre natale, d'autre part comme un facteur de renouveau et de reconstruction identitaire. La contribution de **Samia Kouta**, divisée en deux parties, porte sur le concept d'espace et de temps dans "La maison africaine" de Salma Kojok. **Saadia Rahali** nous invite à une lecture de l'œuvre de Gibran Khalil Gibran. L'auteure s'attarde sur le caractère polysémique et protéiforme du vocable « exil » chez cet écrivain libanais, de même que sur sa portée mystique. Enfin, **Guillaume Rousseau** clôt ce numéro par une contribution portant sur la problématique existentielle de l'exil dans l'"Ignorance" de Milan Kundera. L'auteur de cet article met au jour les discours de l'exil qui hantent les voix des personnages. Il distingue ainsi deux grands discours qui coexistent dans la fiction : un « discours historique » qui envisage l'exil à partir de la question de l'émigration politique et un « discours poétique » qui prend la question de l'exil sous l'angle des sentiments que peut ressentir l'exilé.

Les présentes contributions sont le résultat d'un travail d'analyse intellectuel et scientifique d'enseignants-chercheurs, de chercheurs et de doctorants d'horizons culturels multiples. Ce numéro de la revue "Méditations Littéraires" se veut donc un espace ouvert à l'échange et au partage des idées et des approches critiques en rapport avec le thème de l'exil.

Félicitations et un grand merci à tous les contributeurs pour la qualité de leurs recherches qui se sont efforcées d'apporter des réponses à des questions concernant le thème proposé pour ce numéro 05 de notre revue "Méditations Littéraires". Nos plus vifs remerciements s'adressent également à tous les membres du comité scientifique pour leur implication à ce numéro et la diligence dont ils ont fait preuve afin de favoriser l'échange de connaissances et d'idées et encourager la recherche scientifique.

**Le comité de rédaction**